JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[*Genèse*, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaien apprécier les avantages de leur condition.—[*Virgile.*]

Vol. 3 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 3 Juillet 1872 No 38

Courrier de St Hyacinthe

☞Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance, Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

—o—

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.

Adresses d'affaires, $3 par année.

Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

☞Jours de Publication.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi

Edition Hebdomadaire, Vendredi.

The Farmer's Journal, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance $1.

***

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

—o—

7 fois par semaine, 12 mois, $3, 6 m. $1·50
do Et.Un. 12 mois $4; 6 m. $2
3 fois par semaine, 12 mois $1·50, 6 m. 75c
do Et.Un. 12 mois $2.00, 6 m. $1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. $1
" " " " E U $2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance $1

Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

Camille Lussier,
Bureau du Courier
St. Hyacinthe,
P. Q

Causerie Agricole

Dédiée

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISEES.

——oo——

Si le fumier doit être employé sur plusieurs pièces différentes, je construis plusieurs de ces plates formes moins grandes et moins épaisses, et alors je fais plusieurs tas de fumier aux endroits mêmes où il doit être employé—40 à 50 voyages peuvent suffire pour un tas.

Il faut avoir autant de soin du dessus que du dessous, et avant les pluies du printemps, il est très recommandable de prendre quelques bottes de paille et de les etendre en couverture sur les tas. Cette paille est retenue en place par quelques perches, et a pour effet de garantir le fumier contre l'action de la pluie et des rayons du soleil.

Si ce fumier ne doit pas être employé avant l'automne, alors il est de la plus grande importance d'avoir recours à une couverture en terre aussitôt que possible au printemps, car alors une couverture de paille ne suffit pas.

Comme je n'emploie guère mon fumier que l'automne, voici comment je procède : je fais couvrir chaque tas de quelques pouces de terre de savanne (on pourrait employer toute autre espèce de terre). Cette terre empêche le fumier d'être lavé par les pluies, d'être brûlé par le soleil d'été, et en outre elle absorde la plus grande partie des gaz qui s'en échappent et devient elle même un véritable fumier.

Par ces divers moyens, qui sont peu coûteux et à la portée de tout le monde, un cultivateur ne perdra pas une pelletée de fumier, pas un pot de purin.

QUAND OU ET COMMENT EMPLOYER LE FUMIER ?

QUAND ?—En général il est mieux d'employer le fumier frais au printemps, et, cela pour les raisons suivantes :

D'abord. parce qu'on en retire le profit immédiatement sur la récolte.

Ensuite, parce que, durant l'été, le fumier se consume et diminue sans aucun profit pour son maître : toutefois il est de la plus grande importance que ce fumier que l'on emploi ainsi frais, au printemps, ne contienne aucune mauvaise graine, surtout si on doit s'en servir en couverture sur les prairies ou sur les grains, car alors ce serait tout gâter, le terrain et la récolte.

Si on doit l'employer plus tard, ce sera alors en couverture aussitôt après la coupe des foins. Pour cela, on ne doit pas attendre trop longtemps ; car plus le regain (lien) aura poussé, plus il sera difficile d'étendre le fumier. D'ailleurs, plus vite le regain pourra profiter de ce fumier, le mieux sera, car la prairie sera d'autant plus belle l'année suivante.

ou ?—Le cultivateur sage doit toujours employer son fumier sur la terre qui est susceptible de produire le plus et qui promet d'en garder les effets le plus longtemps possible.

En effet, tout homme d'affaires, spéculateur, marchand ou autre, place toujours son argent dans l'endroit qu'il croit le plus sûr. Eh bien ! qu'est le cultivateur, sinon un vrai spéculateur qui vend ou prête, à intérêt à telle ou telle pièce de terre dans le but d'en retirer le plus possible ?

Guidé par ces réflexions, le cultivateur choisira toujours sa meilleure terre pour y verser son fumier. Il n'en mettra sur les mauvaises terres que quand il sera déjà riche, c'est à dire quand toutes ses bonnes terres seront dans le meilleur état possible A coup sûr si ses bonnes terres à prairie sont en mauvais état, il n'ira pas mettre son travail de toute une année, dans une terre sablouse, où il n'en resterait aucune trace au bout de la seconde année. Une terre sablouse agit comme une passoire elle laisse entrainer à une grande profondeur et là où les racines ne peuvent pénétrer tous les sucs de fumier; une terre sadleuse consume le fumier durant les chaleurs de l'été comme le feu consume le bois C'est ici la place de dire que "la terre sableuse coûte cher à nourrir" Néanmoins, les terres sadleuses ont aussi leur valeur: ce sont elles qui fournissent les les meilleures patates; elles ne doivent donc pas être négligées. Nous verrons plus tard quel parti on doit en tirer,